

## Journée Internationale de La PAIX

21 septembre 2026

Mes amis, mes camarades, citoyennes et citoyens engagés pour la dignité humaine. Si nous sommes réunis aujourd'hui, en cette Journée internationale de la Paix, ici à Nice, au départ de la Place Garibaldi avant de nous rassembler devant l'Olivier de la Paix, c'est parce que la paix n'est plus un idéal lointain : c'est une nécessité vitale.

Les tensions internationales s'aggravent, les conflits se multiplient, et les dépenses militaires atteignent des niveaux jamais vus. En 2025, elles ont dépassé **2 443 milliards de dollars**. Les puissances nucléaires ont consacré **119 milliards de dollars** à leurs arsenaux en une seule année. La France, elle, a investi **6,9 milliards d'euros** dans ses armes nucléaires, soit **13 048 euros chaque minute**.

Pendant que les peuples réclament justice, sécurité et dignité, les gouvernements investissent massivement dans les armes. Et pendant que l'on augmente les budgets militaires, on impose l'austérité ailleurs. La France est entrée en récession. Les ménages s'appauvrissent. Les services publics s'épuisent. Et la réponse du gouvernement, ce n'est pas une relance sociale : c'est **54 milliards d'euros d'économies**. Des coupes qui toucheront les retraités, les malades, les parents, les fonctionnaires, les précaires. Le ministère du Travail perd **2,5 milliards d'euros**, les APL sont réduites, les pensions désindexées, les arrêts maladie fiscalisés.

Et pourquoi ces coupes ? Pour réduire le déficit... **hors augmentation des dépenses militaires**.

Autrement dit : **on coupe dans la vie des gens, mais pas dans les armes**. Pendant ce temps, la surtaxe sur les grandes entreprises baisse de près de 8 à 5 milliards d'euros, alors que les actionnaires ont empoché **61 milliards d'euros de dividendes** en trois mois. Voilà le lien : la récession fragilise, l'austérité frappe, et la militarisation absorbe les ressources qui devraient financer la paix, la justice sociale et la transition écologique.

Et pendant que l'on coupe dans les droits sociaux, les conflits s'enveniment. En **Palestine**, des familles entières sont prises au piège de violences qui durent depuis des décennies. En **Ukraine**, la guerre continue de détruire des vies, des villes, des espoirs. Dans les deux cas, ce sont les civils qui paient le prix le plus lourd. Dans les deux cas, la seule issue durable passe par la diplomatie, par le droit international, par la protection des populations, par la paix.

Les Nations Unies le rappellent : la paix ne se construit pas seulement autour des tables de négociation, mais aussi dans les quartiers, dans les écoles, dans les communautés, partout où des esprits ouverts se rencontrent. La paix, ce n'est pas seulement l'absence de guerre : c'est la dignité, la sécurité, la coopération, la justice.

On nous répète que la guerre serait un moteur économique, que l'effort militaire serait nécessaire pour protéger nos économies, que l'inflation serait un dommage collatéral inévitable. Mais c'est faux. L'inflation vient de la spéculation, de la

dérégulation financière, des chaînes logistiques fragilisées, des profits excessifs de multinationales, et d'un système qui privilégie les dividendes plutôt que les salaires. Ce n'est pas la guerre qui résout l'inflation : ce sont les investissements publics, la régulation des marchés, la transition écologique, la relocalisation industrielle et la justice sociale.

Chaque milliard consacré à la guerre est un milliard retiré à la paix. Chaque euro englouti dans les armes est un euro qui n'ira pas à la santé, à l'éducation, au logement, à la lutte contre la pauvreté.

Et pourtant, malgré ce monde qui s'endurcit, **l'espoir avance**. Il avance parce que nous le portons. Parce que nous refusons de laisser le vacarme des armes couvrir la voix des peuples. Parce que nous savons que la paix n'est pas un rêve, mais un projet politique, social, humain.

Alors aujourd'hui, ici, ensemble, devant l'Olivier de la Paix, faisons une promesse simple : **Nous ne lâcherons rien**. Nous continuerons à marcher, à parler, à convaincre, à rassembler. Nous continuerons à rappeler que la sécurité ne naît pas des armes, mais de la justice. Que la paix ne se construit pas sur les ruines, mais sur la dignité.

La paix commence avec nous. Elle avance avec nous. Et elle gagnera avec nous.

Et je voudrais conclure avec les mots du secrétaire général des Nations Unies, António Guterres : « **La paix ne se construit pas seulement dans les salles de conférence : elle est façonnée par chacune et chacun, partout, chaque jour.** »